Zeitschrift: Revue de Théologie et de Philosophie
Herausgeber: Revue de Théologie et de Philosophie
Band: 3 (1953)
Heft: 2

Artikel: Philosophie et foi chrétienne dans la pensée néerlandaise actuelle
Autor: Peursen, C.A. van
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-380592

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

PHILOSOPHIE ET FOI CHRÉTIENNE DANS LA PENSÉE NÉERLANDAISE ACTUELLE

L'urgence de la question

Au cours de ces derniers siècles, on était sensible à la distance qui séparait la foi chrétienne et la philosophie plutôt qu'à leurs relations réciproques. Depuis le séjour de vingt ans que Descartes fit en Hollande, depuis le conflit qui le mit aux prises avec les théologiens de Leyde et d'Utrecht, jusqu'au commencement de ce siècle caractérisé par ce que quelques théologiens appellent couramment le « paganisme » du néo-kantisme et de l'hégélianisme, les domaines étaient nettement démarqués. Une opposition radicale se manifestait entre théologie et philosophie en dépit de rares penseurs qui cherchaient une liaison entre la foi chrétienne et la philosophie de leur époque comme par exemple Geulincx avec sa doctrine occasionaliste au XVIIe siècle ou les théologiens libéraux du XIXe siècle.

C'est ainsi que la distinction entre pensée chrétienne et non chrétienne fut souvent identifiée à celle entre théologie et philosophie. Cette conception fut en outre favorisée par l'influence considérable exercée, surtout dans les cercles universitaires, par le néo-kantisme. Ce courant, on le sait, niait la possibilité de la métaphysique et prétendait qu'il n'existe aucune réalité au delà de celle qui est construite par la pensée (dans l'Ecole badoise seule, cette tendance est tempérée par la reconnaissance d'un ordre du valoir). Une corrélation avec la foi chrétienne fut néanmoins envisagée par quelques philosophes parmi lesquels M. B. J. H. Ovink, mort en 1944, de son vivant professeur de philosophie à l'Université d'Utrecht, qui, en soulignant la faculté créatrice de la raison, montrait en même temps ses limites qui appellent une attitude de dépendance à l'égard de la religion.

Depuis le début du siècle s'est opérée une modification rapide de cette situation. En premier lieu, des transformations profondes se sont réalisées dans le développement de la pensée philosophique : le

vitalisme (Bergson, Simmel), l'historisme (Dilthey, Troeltsch), la psychologie du « Verstehen » (Spranger, Binswanger) sont des manifestations, du reste inséparables, d'un mouvement général qui ne tarda pas à pénétrer en Hollande. Par exemple, le Congrès international de psychologie, tenu à Groningue au début de ce siècle, était dominé par des discussions passionnées sur la valeur du « Verstehen ». Les prétentions absolutistes de la philosophie disparaissaient et cédaient la place à des « typologies » variées aux yeux desquelles le christianisme estait valable comme une des plus importantes attitudes possibles (p. ex. chez Dilthey). Nous verrons plus loin comment des penseurs chrétiens contemporains ont accepté ce schéma, mais ont surmonté son relativisme en revendiquant pour le christianisme le droit de fournir la solution dernière.

Pour rapprocher la théologie et la philosophie, la méthode phénoménologique fut d'une extrême importance. Sans affirmer la réalité ou la non-réalité des représentations qu'on décrivait, on s'efforçait de comprendre les phénomènes d'une religion tels qu'ils se manifestaient, le postulat de l'existence étant inclus dans les phénomènes donnés. C'est ainsi de nouveau que des penseurs chrétiens ont pu employer cette méthode phénoménologique pour traduire la foi chrétienne dans le langage philosophique.

En Hollande, les philosophies existentielles éveillent un grand intérêt, ce qui, plus que toute autre chose, incite philosophes et théologiens à élargir le terrain de leur rencontre. La pensée existentielle conduit à un approfondissement de la situation humaine qui doit permettre de reconnaître l'inauthenticité dans laquelle se trouve plongée l'existence. La nécessité de « se choisir » se situe, comme projet fondamental, dans une dimension religieuse, bien que cette perspective soit souvent sécularisée. En tout cas, des notions d'origine chrétienne jouent ici un rôle important. Il est compréhensible que d'une part ces philosophes de l'existence prennent position pour ou contre la foi — et cela d'autant plus qu'ils sont plus proches de la pensée chrétienne (comme K. Jaspers) — et que, d'autre part, des penseurs chrétiens trouvent dans ces philosophies un moyen d'expression de leurs convictions qui leur est plus familier.

La pensée théologique suit un développement parallèle. La théologie apparaît maintenant moins purement chrétienne qu'on ne le pensait. Si l'on considère en effet les derniers siècles, on retrouve partout dans l'expression théologique du message biblique des emprunts à la philosophie. L'idée de substance, par exemple, est utilisée pour formuler la relation entre le corps et l'âme immortelle : des influences cartésiennes et même grecques sont très sensibles. Et l'on retrouve la conception d'une causalité rationaliste jusque dans les qualifications théologiques de Dieu.

L'évolution de la philosophie moderne et sa critique des concepts philosophiques traditionnels a soulevé dans certains cercles théologiques des discussions sur la relation entre le langage dogmatique et la conception philosophique du monde, laquelle apparaît dans toute expression de la pensée théologique. D'où le problème : de quelle manière la foi chrétienne peut-elle, ou même doit-elle, être moulée dans une forme philosophique ?

Ainsi, l'interpénétration entre philosophie et christianisme commence à caractériser la situation actuelle du penseur chrétien : le rapport entre foi et philosophie devient un problème urgent.

Les positions

1. La thèse néo-thomiste, qu'on pourrait appeler « classique », trouve évidemment parmi les catholiques néerlandais de nombreux adeptes. Elle est bien connue : la philosophie est une activité de l'homme en tant qu'être raisonnable. Elle appartient au domaine de l'homme naturel et doit être nettement distinguée du surnaturel, de la foi. Cette solution prouve aujourd'hui sa valeur et bénéficie du reste d'une admirable souplesse qui laisse une large marge à des interprétations variées.

En premier lieu, indépendamment du problème foi et philosophie, on constate que le thomisme lui-même doit s'adapter à l'aspect problématique de notre époque. Mgr F. L. R. Sassen, professeur de philosophie à l'Université de Leyde, fait remarquer qu'une crise menacerait le thomisme si l'on négligeait d'intégrer ses vérités éternelles dans les nouvelles perspectives de la réflexion philosophique actuelle et si elles restaient liées aux schèmes intellectualistes du siècle passé. Il est compréhensible qu'actuellement des nuances se dessinent également dans le rapport entre la philosophie et la foi. Chez un chrétien qui connaît les vérités révélées, la philosophie se trouve dans une situation plus favorable. Au cours de l'histoire, la philosophie a été même enrichie par la foi chrétienne qui a fourni à la réflexion rationnelle des thèmes nouveaux (création, personne, etc.). La foi a en outre une influence négative sur le philosophe qui est en même temps un croyant : elle l'empêche de s'orienter vers une philosophie panthéiste ou matérialiste, puisqu'il ne peut y avoir de double vérité.

De plus, sur les traces de Maurice Blondel, penseur catholique que l'on ne saurait appeler néo-thomiste, certains penseurs hollandais soutiennent la thèse suivant laquelle, dans la philosophie elle-même, il existe une relation intrinsèque avec la foi. La philosophie reste rationnelle mais elle est impuissante à donner les réponses

ultimes et une vision totale. Un mouvement se manifeste donc dans la philosophie comme telle qui l'oriente vers une transposition surnaturelle. Cette orientation de la nature vers le surnaturel a déjà été exposée dans l'œuvre de saint Thomas d'Aquin. Pourtant il reste préférable de ne pas employer à ce sujet l'expression « philosophie chrétienne » parce que les deux sources de la foi et de la raison restent distinctes sans toutefois être séparées. La philosophie est comme un avant-coureur, mais elle n'est pas « baptisée ». C'est le R. P. H. Robbers, S.J., professeur de philosophie à l'Université catholique de Nimègue, qui défend cette position.

2. Un groupe de penseurs protestants cherchent la solution dans une direction parallèle à celle qui vient d'être mentionnée, bien qu'elle ne soit pas axée sur la distinction thomiste entre la nature et le surnaturel. La philosophie sonde le monde, l'homme, l'être dans sa totalité et rencontre des limites qu'elle ne peut dépasser : c'est alors la foi qui est à même de fournir les réponses dernières. Tout en rejetant l'idée qu'une certaine tendance téléologique oriente la nature vers la grâce *(potentia obedientialis)*, ces penseurs admettent cependant un passage de la philosophie à la pensée éclairée par la révélation. Il y a plusieurs variantes de cette position :

a) Le rapport entre philosophie et foi chrétienne est conçu comme une tension existentielle. La philosophie n'est plus purement rationnelle, comme dans l'hégélianisme par exemple. Elle n'apporte pas non plus une certitude définitive, tout en restant néanmoins réflexion critique et radicale. C'est en raison de cette inquiétude que même la philosophie d'un chrétien ne saurait être appelée chrétienne. Cette perspective a été esquissée par un théologien-philosophe, M. J. J. Louët Feisser.

b) La philosophie trouve sa valeur dans sa fonction critique : elle peut ainsi démasquer l'orgueil de l'homme, qui s'exprime parfois dans la connaissance humaine. Ainsi elle n'est pas l'apanage des chrétiens. Il existe une pensée chrétienne, mais elle demeure fragmentaire comme chez Pascal. La philosophie comme système métaphysique est le fruit de la présomption humaine. Le seul système chrétien est la théologie biblique. Telle est la position de M. R. Hooykaas, professeur de sciences à l'Université libre d'Amsterdam.

c) Au sein de ce groupe, la tendance dominante est celle d'après laquelle la philosophie étudie le monde, l'essence de tout ce qui existe, mais se heurte à des barrières. Elle peut pourtant les franchir et tirer des lignes dans la direction de Dieu. Le chrétien a la possibilité d'appliquer à cet effet les indications de la foi, de la révélation : dans ce cas, on peut parler d'une philosophie chrétienne.

M. H. de Vos, professeur de philosophie de la religion à l'Université de Groningue, est le représentant de ce courant.

3. Si les opinions qui viennent d'être mentionnées n'ont pas été développées systématiquement, il en va tout autrement du groupe suivant : il s'agit d'une école philosophique qui recrute ses adhérents surtout dans les cercles néo-calvinistes. MM. H. Dooyeweerd et D. H. Th. Vollenhoven, respectivement professeurs de droit et de philosophie à l'Université libre d'Amsterdam, ont élaboré un système philosophique qu'ils appellent la « philosophie de l'idée de la loi » (ou « philosophie de la création »). Cette philosophie de la création prétend être la seule qui mérite le nom de « chrétienne ». Il n'est pas possible pour un chrétien d'isoler la nature de la grâce, la pensée des données de la révélation. Il faut que l'homme dans sa totalité soit régénéré. Aussi est-ce dans la révélation de la Bible que la pensée de l'homme doit trouver son seul appui. Chaque philosophie reçoit l'impulsion décisive du centre extratemporel de l'homme, le cœur, qu'elle tende ou non vers Dieu. Selon la vision biblique, la création est soumise aux lois de Dieu. La richesse de cette création se distribue sur des plans différents régis par des lois distinctes, par exemple les « cercles » physique, biologique, historique, social, esthétique. La philosophie qui ne se fonde pas entièrement sur la Parole de Dieu a tendance à déifier un des plans créés : le matérialisme le plan physique, le vitalisme le plan biologique, l'historisme et l'existentialisme le plan historique, etc. Toutes les disciplines, les sciences, la logique ainsi que l'éthique et la théologie doivent chercher leurs principes dans cette philosophie de la création. C'est elle qui a pour tâche de montrer l'insuffisance de chaque secteur de la réalité créée en les délimitant par les lois de Dieu.

4. *a)* Parmi les théologiens se manifeste souvent la tendance à refuser toute philosophie chrétienne. Il ne faut même pas s'imaginer que la philosophie puisse conduire à une pensée chrétienne ; elle est l'odyssée de l'homme sans Dieu et la pensée chrétienne s'identifie avec la théologie. Cette position, comme nous l'avons dit, peut se réclamer d'une longue tradition en Hollande. La pensée de M. J. Severijn, professeur de philosophie de la religion à l'Université d'Utrecht, que l'on pourrait aussi ranger parmi les néo-calvinistes, s'oriente en ce sens.

b) La théologie conçue comme seule forme de la pensée chrétienne se rencontre également, mais dans un tout autre sens, chez des penseurs qui se rattachent à la théologie de Karl Barth. Toute pensée qui est vraiment chrétienne (Pascal, Kierkegaard) dit au fond la même chose que la théologie. La théologie acquiert une

ampleur cosmique comme la philosophie de la création précédemment esquissée, mais la Parole de Dieu exclut ici les lois de la création comme source de connaissance. Toute ontologie, qu'elle soit chrétienne ou non, est proclamée dangereuse. D'autre part, on constate ici la plus grande réserve sur les capacités de l'homme à atteindre la vérité de Dieu. La théologie, également, reste pensée humaine ; il n'existe pas de catégories absolues ou divines.

Il en résulte une façon nouvelle d'apprécier la pensée non chrétienne : elle peut dire la vérité. La Parole de Dieu ne lui fait pas concurrence, mais se trouve libre, au-dessus de tous. Le croyant et le théologien ne possèdent pas le monopole de la vérité, que le philosophe peut aussi exprimer, mais à sa façon, et souvent à son insu. Il peut être utile d'interroger des philosophes non chrétiens, comme par exemple J.-P. Sartre. Ces idées sont répandues avec certaines nuances par MM. K. H. Miskotte et G. C. van Niftrik, respectivement professeurs de théologie à l'Université de Leyde et à l'Université municipale d'Amsterdam.

5. Le rapport entre philosophie et foi chrétienne revêt un aspect différent chez un penseur également influencé par la théologie de Karl Barth : M. A. E. Loen. Sa philosophie qui s'inspire de la pensée de Søren Kierkegaard, de Nicolai Hartmann et de Martin Heidegger pourrait être qualifiée d'existentialisme chrétien. Pour lui, l'existence humaine comme être-là, dans sa facticité, reste précaire ; c'est que la facticité n'est pas la donnée dernière : l'existence ne se fonde pas sur elle-même. Exister veut dire être en face de... Ce qui implique une réponse qui doit être donnée. Exister, c'est être appelé ; la parole de Dieu, en s'adressant aux hommes, fait surgir chaque existence humaine, même celle qui Lui tourne le dos en essayant de se dissimuler sa propre inquiétude dans l'inauthenticité. L'homme ne peut donner la réponse, c'est Dieu lui-même qui donne la réponse libératrice en Jésus-Christ : la facticité ultime est l'amour de Dieu. Pour qu'il y ait connaissance humaine, il faut que l'être soit exprimable. Vérité signifie dévoilement (effabilité ontique). Toute participation par la connaissance, repose sur Dieu qui se révèle. Il n'existe pas de dévoilement, de « logos » en dehors de Lui. Ou bien la philosophie a son fondement en dehors de la « révélation » (ἀ-λήθεια, vérité), ou bien elle a sa base en Christ.

Cette doctrine qui rappelle la théorie de saint Augustin (pas de vérité sans illumination) emploie le mot « révélation » dans un sens beaucoup plus large que la révélation biblique. Cette dernière est l'objet de la théologie, qui s'occupe alors du fondement, et c'est d'elle que la philosophie peut apprendre le contenu du mot révélation. La philosophie a un domaine plus vaste et cherche à comprendre

le fait d'être fondé dans le fondement. Elle embrasse la totalité dans ses investigations. Il n'y a pas de tension entre la foi et la philosophie, pour autant que cette dernière ne prenne pas une attitude de fuite devant la Parole. Les catégories de la connaissance sont placées dans la perspective de la grâce. M. H. van Oyen parle d'une extension cosmique du salut en Jésus-Christ, dans la pensée de M. Loen. C'est dans le rapport ainsi défini entre philosophie et foi chrétienne que réside l'originalité de ce système existentiel.

6. Le christianisme implique une théologie, mais aussi un certain mode de pensée. Au cours des siècles, il prend part à la discussion sur le monde et l'homme, discussion qu'on appelle la philosophie. La pensée chrétienne représente une attitude parmi d'autres qui, toutes ensemble, constituent une typologie des courants philosophiques. Ceux-ci se manifestent au cours de l'histoire comme des positions qui malgré leurs variations restent les mêmes. Les penseurs chrétiens élaborent une philosophie chrétienne qui s'efforce d'expliciter les solutions contenues dans le message biblique. Plusieurs penseurs chrétiens néerlandais adoptent cette opinion, parfois seulement esquissée.

a) Deux tendances caractérisent l'histoire de la pensée humaine. L'une va vers le philosophème, le système bien ordonné, le résultat, le cercle fini (Aristote, Leibniz, Hegel), l'autre vers la philosophie, la pensée en mouvement, la route sans fin (Platon, Pascal, Nietzsche). La première attitude tend vers une ontologie et vers l'immanence, la deuxième vers une anthropologie et vers la transcendance, que Dieu soit reconnu ou nié catégoriquement. M. G. van der Leeuw, professeur de théologie à l'Université de Groningue, mort en 1950, partant de cette distinction, a esquissé, notamment dans ses conférences d'Ascona, une anthropologie chrétienne selon laquelle l'homme a trouvé son « con-sciens », l'étrangeté de soi-même qui fonde son existence parce qu'elle est investie du « pneuma », de l'Esprit de Dieu.

b) Deux antipodes qui apparaissent dans la philosophie sont le naturalisme et l'idéalisme absolu. L'homme submergé dans la nature, tel est le thème de courants philosophiques variés : matérialisme, néo-positivisme, pessimisme, vitalisme, pragmatisme. L'idéalisme, au contraire, veut élever l'homme jusqu'à la déification comme chez un Spinoza ou un Hegel. Le christianisme donne une vision théiste : l'homme n'est ni nature ni dieu, mais créature, image de Dieu. La pensée humaine n'est possible qu'en retrouvant, derrière elle-même, le contact existentiel avec Dieu comme source de connaissance et d'être. Ainsi pense M. A. J. de Sopper, ancien professeur de philosophie à l'Université de Leyde.

c) Un vrai système nous est offert par le personnalisme de M. Ph. Kohnstamm, ancien professeur de sciences, et, plus tard, de pédagogie à l'Université municipale d'Amsterdam. Dans les philosophies, on peut distinguer selon lui certains types : tendances à dominer le cosmos, à s'absorber dans la totalité et à aimer. La dernière est celle du christianisme dont la vie se développe dans la rencontre d'une Personne.

Le personnalisme de M. Kohnstamm, mis en système en 1926 déjà, n'est pas sans ressemblance avec le personnalisme français et suisse. Son développement actuel manifeste entre autres certaines tendances parallèles à la pensée de Martin Buber. La vérité est pluriforme, c'est-à-dire que l'être humain ne peut atteindre qu'une vue relative de la vérité absolue. Toute connaissance, celle des sciences exactes également, implique un élément de confiance. L'ultime vérité à laquelle l'homme peut arriver et par laquelle il se laisse convaincre n'est alors pas une doctrine ou une théorie, mais une réalité qui donne confiance et qui incarne la vérité. Telle est la personne de Jésus-Christ. Une reconnaissance existentielle de l'autorité de cette personne est nécessaire pour entrer dans cette relation entre le moi et le toi. Il existe alors une philosophie chrétienne. Ce n'est pas la philosophie qui identifie l'idée ou la suprême valeur avec Dieu, mais la philosophie qui rencontre l'autorité de Jésus-Christ.

Conclusion

La diversité des opinions caractérise la situation de la pensée chrétienne contemporaine. Les changements qui se manifestent dans les fondements de la pensée moderne ont également pour effet une réorientation au sein de la réflexion chrétienne. Il s'agit ici non seulement du rapport entre foi et philosophie, mais surtout de l'attitude chrétienne face à la culture. C'est pourquoi la tendance d'une pensée chrétienne frappe davantage que le résultat systématique de cette pensée, l'acte et l'attitude dans lesquels se constitue la philosophie (ou son rejet), davantage que cette philosophie (ou sa négation) elle-même. En effet, ce qu'on attend, ce n'est pas la solution d'un problème théorique ou dogmatique, mais bien l'incarnation d'un élan chrétien dans le dialogue philosophique. On pourrait parler d'une attitude profonde qui impliquerait plutôt un « philosophari » comme chrétien qu'une philosophie en elle-même chrétienne.

Il n'est pas étonnant que les rapports entre foi chrétienne et philosophie apparaissent avant tout comme la recherche d'un lieu de rencontre entre croyants et incroyants. Les penseurs qui esquissent

une typologie délimitent ainsi le lieu phénoménologique d'un dialogue. M. Loen, qui semble à première vue exclusif (toute connaissance étant révélation par Christ), efface au contraire, dans un certain sens, les frontières entre croyants et incroyants, les faisant participer également au dévoilement de l'être. Les théologiens dialectiques, en refusant l'intermédiaire d'une philosophie chrétienne, invitent par là les philosophes non chrétiens à participer avec eux à une discussion humaine sur la vérité dont personne ne dispose.

L'aspect existentiel s'accorde ici avec l'aspect rationnel de la philosophie. Désormais, la philosophie a besoin de la raison, non pas à cause d'une structure rationnelle de l'être, comme dans le rationalisme, mais comme moyen de communication. La philosophie de la création par exemple veut montrer, de manière rationnelle, les structures du cosmos, pour pouvoir ensuite donner une critique des systèmes philosophiques qui n'ont pas la même base. Quand on considère, comme d'autres penseurs, que la tâche de la philosophie est de prouver l'insuffisance de la raison, cela implique justement un travail spécifiquement rationnel. Ne pourrait-on pas considérer la tension par laquelle tel autre penseur définit le rapport entre foi et philosophie chez un chrétien, comme une tendance analogue vers une communication rationnelle ?

La commune mesure de ces efforts est une confrontation entre foi chrétienne et pensée humaine ; partout perce un sentiment profond, mais mal définissable : elles sont inéluctablement liées l'une à l'autre. L'« augustinisme » de M. Loen en est probablement tout autant l'expression que — dans une tout autre direction — le néo-thomisme, dont même l'aile la moins fidéiste admet que la situation de chrétien est favorable au développement de la philosophie rationnelle.

C'est dans cette confrontation que le chrétien se découvre. Dans une nouvelle solidarité avec le monde entier, il reconnaît en lui-même la pensée humaine. Pensée humaine, c'est-à-dire moyen de communication, conscience de sa propre fuite devant Dieu et en même tempsi ntermédiaire où la Parole de Dieu se veut librement incarnée

C. A. VAN PEURSEN.